

Enseigner en classe flexible

Anne Larcher, Evie Laversanne,
Adeline Michel, Aurélia Onyszko Leclair
et Séverine Walker

Remerciements

Parce que chacun d'eux nous a accompagnées, soutenues et fait confiance durant ces trois années d'expérimentations, dans nos réussites comme dans nos échecs, dans nos doutes comme dans nos questionnements, nous tenons à remercier sincèrement les collègues de notre école ainsi que notre directrice.

Pour les nombreuses relectures et pour leurs conseils avisés, nous remercions nos proches qui par leur patience et leur bienveillance nous ont permis de mener à bien ce projet.

Et parce que nous ne sommes évidemment pas les seules à nous être lancées dans l'aventure de la classe flexible, nous tenons également à remercier tous les cyber-collègues, qui par leurs réflexions, leurs propositions pédagogiques, ont su nourrir notre réflexion et enrichir notre pratique.

Nous remercions également les éditions Retz qui nous ont offert la possibilité de réfléchir plus avant et de partager autour d'un sujet qui nous passionne.

Enfin, parce que sans eux, rien n'aurait été possible, nous remercions nos élèves et leurs familles qui ont accepté, enrichi et partagé nos essais pédagogiques successifs.

Introduction	4
Repenser la place et le rôle de l'enseignant	9
1. Concevoir : bien anticiper pour mieux lâcher prise	17
2. Animer : guider sans étouffer	37
3. Observer pour évaluer	45
Repenser la place et le rôle de l'élève	59
4. Autonomie et initiative : apprendre à exercer sa liberté dans un cadre défini	64
5. Le respect de soi et des autres	83
6. L'élève acteur de ses apprentissages : s'approprier les savoirs	89
Repenser l'espace et le temps	97
7. Influence réciproque entre aménagement de l'espace et du temps	100
8. Un cadre bienveillant mais indispensable	132
Conclusion	153
Bibliographie / Sitographie	156

Introduction

Apprendre, c'est vieux comme le monde!

Si l'école, en tant qu'institution mais aussi en tant que bâtiment, n'est pas aussi vieille que le monde, on ne peut pas en dire autant de l'apprentissage.

Depuis toujours, l'être humain apprend. C'est même cette particularité qui le distingue de la quasi-totalité des autres êtres vivants : l'être humain est doté d'une raison dont il a appris à se servir. Il observe, réfléchit et tire des conclusions.

C'est cette raison qui a permis à l'homme d'évoluer et qui l'a poussé à s'interroger sur le monde qui l'entoure et sur lui-même. C'est ainsi que sont nées, dès l'Antiquité, les premières structures éducatives. Bien évidemment, la forme d'enseignement et les contenus étaient bien loin de ce que l'on connaît aujourd'hui. Le but était alors principalement d'enseigner la philosophie, la religion mais aussi et surtout de transmettre une culture commune. Cependant l'enseignement de l'époque n'avait pas de méthode précise : il manquait la pédagogie.

La pédagogie : une méthode pour faire apprendre

Venant du grec *paidagôgia*, le terme pédagogie désigne la codification des savoirs (connaissances), des savoir-faire (capacités) et des savoir-être (attitudes) propres à l'enseignant en vue de l'aider à faire classe.

Elle implique un certain nombre de règles pratiques et de conseils méthodologiques portant non seulement sur l'enseignement des contenus, mais également sur l'organisation de la classe en tant qu'espace et en tant que collectif d'individus. Si durant plusieurs siècles, enseigner était une simple affaire de savoirs à transmettre à une poignée d'élèves, le ^{XVII}^e siècle et l'ouverture de l'école au plus grand nombre obligent les enseignants à modifier leur regard et leur façon de travailler.

Le nombre toujours croissant d'élèves, ainsi que l'augmentation du nombre d'écoles en France comme en Europe, engendre une remise en question des enseignants. Ces derniers ont dû apprendre à enseigner non plus à un ou deux élèves, mais à un groupe entier, à gérer un espace d'enseignement nouveau permettant d'accueillir

tous les élèves dans un minimum de place, à utiliser un temps d'enseignement donné pour transmettre des savoirs qui se devaient d'être plus précis et apporter une maîtrise des rudiments : lire, écrire, compter.

La révolution industrielle : faire apprendre autrement

La Révolution française puis le ^{xix}^e siècle et la révolution industrielle marquent un virage important dans l'évolution de la forme scolaire. L'État va chercher à véritablement prendre le contrôle à la fois de l'organisation du maillage scolaire, mais aussi des contenus enseignés. Les lois Guizot et Falloux, qui imposent notamment aux communes d'avoir une école et qui créent des corps d'inspecteurs, s'inscrivent parfaitement dans ce contexte.

L'afflux d'un nombre toujours plus important d'élèves rend indispensable une restructuration de l'espace scolaire et des contenus. Mais la révolution industrielle a également créé de nouveaux besoins, et la future école publique doit former massivement une main-d'œuvre prête à travailler dans les usines.

L'objectif de l'école du ^{xix}^e siècle est donc avant tout économique. Pour pouvoir faire face à cette démocratisation de l'école, la société s'inspire du seul modèle connu permettant de gérer un grand nombre d'individus : l'usine. C'est alors que, toujours sous l'impulsion de Guizot, naît une pédagogie encore pratiquée aujourd'hui : celle de l'enseignement simultané. Les élèves du même âge font, dans toutes les écoles, la même chose, au même moment et de la même façon. Cela a été théorisé et est aujourd'hui connu comme la théorie de la Factory model school.

Toujours dans le même esprit, les lois Ferry complètent ce changement de modèle scolaire inspiré par et pour la société de l'époque et notamment sa sphère économique.

Enseigner aujourd'hui : une nouvelle révolution nécessaire

Près de deux siècles se sont écoulés depuis ces transformations, et pourtant il semble, en prenant un peu de recul, que l'école n'ait que peu évolué en comparaison d'une société qui a poursuivi sa mutation. Dans un monde où l'on parle de plus en plus de flexibilité, où l'on n'est plus destiné à exercer le même métier toute sa vie, l'école continue de former des élèves hyperspécialisés dans un domaine. Les valeurs et les compétences portées par l'école n'ont quasiment pas changé, alors que les besoins de la société, du monde du travail ont évolué. Le maître mot

du ^{xxi}^e siècle est « flexibilité ». Les élèves d'aujourd'hui changeront probablement de métier plus d'une fois dans leur vie, endosseront vraisemblablement plusieurs rôles et fonctions au sein de leur entreprise.

Une seule conclusion : pour former de futurs citoyens aguerris et responsables, l'école aussi doit faire sa révolution ! Transformer sa classe, c'est repenser ses pratiques pour, certes, répondre à des difficultés liées aux besoins pédagogiques (public peu scolaire, classes chargées, etc.), mais aussi et surtout pour répondre à un enjeu de société. Cette école, notre école, doit reprendre le leadership du modèle social et économique dans lequel elle évolue, pour préparer au mieux ses élèves, les futurs citoyens et acteurs de la société de demain.

L'école doit répondre aux besoins d'une société en constante évolution. Les objectifs pédagogiques, les contenus d'enseignement, les approches et les méthodes se définissent en lien étroit avec les compétences que l'on cherche à développer chez nos élèves.

C'est en se fondant sur ce constat que dans son livre au nom évocateur, *Les Cinq Formes d'intelligence pour affronter l'avenir*¹, Howard Gardner liste cinq compétences à développer en priorité :

- l'esprit de synthèse ;
- la créativité ;
- le sens de l'éthique ;
- le respect ;
- la discipline.

L'école du futur et la révolution numérique

Un autre facteur essentiel mérite d'être pris en compte par l'École du ^{xxi}^e siècle : la révolution numérique. Ordinateurs, tablettes et autres smartphones sont devenus des objets du quotidien, des objets présents pour tous, tout le temps et à chaque instant. Les élèves les maîtrisent parfois bien mieux que leurs enseignants. Ces outils, même s'ils ne peuvent suffire pour dispenser un enseignement efficace, sont pour les élèves des moyens rapides d'obtenir une information. Face à cette apparente efficacité, quel est encore pour eux l'intérêt de l'école et de l'enseignement ? Dans ce contexte, le rôle de l'école doit encore évoluer pour mettre l'accent sur les méthodes, les savoir-faire et les attitudes autant que sur les contenus, facilement accessibles par ailleurs grâce à la puissance d'Internet et à l'information continue. Enfin, les avancées considérables des sciences cognitives ces dernières années doivent jouer un rôle dans l'école du ^{xxi}^e siècle. Les découvertes faites sur le cerveau

1. H. Gardner, *Les Cinq Formes d'intelligence pour affronter l'avenir*, Odile Jacob, 2009.

ne peuvent être que bénéfiques et le système éducatif gagnerait à renforcer la prise en compte des neurosciences dans le développement de pratiques pédagogiques toujours plus pertinentes.

La nécessité d'une remise en question profonde

Si l'École est la même pour tous, il est important de remarquer que chacun n'en a pas la même vision. Force est de constater que l'École n'a plus le même statut aux yeux des élèves et de leur famille aujourd'hui qu'au siècle dernier.

Si les lois Ferry et l'obligation scolaire ont été un réel progrès pour le système éducatif français et une chance pour les élèves de la fin du XIX^e siècle, de nos jours, cette obligation est souvent vécue comme une punition. Dans un monde où l'information circule très vite grâce à Internet, où les réseaux sociaux tendent à remplacer les liens directs, il devient difficile de motiver des enfants à s'investir dans la tâche scolaire et dans les apprentissages. Les élèves subissent l'école plus qu'ils ne prennent plaisir à y aller.

Bien que les organisations de classe traditionnelles (rangs « en autobus » dans lesquels chaque élève possède une place attitrée et fixe) soient apparues comme une nécessité lors de la révolution industrielle, le contexte économique actuel ne justifie plus cette forme scolaire. De même, les classes étant de plus en plus surchargées, pour des raisons tellement diverses qu'une introduction ne suffirait pas à toutes les présenter, il devient presque impossible de dispenser un enseignement de qualité tout en prenant en compte chaque individu dans la multitude d'élèves présents au sein d'une classe.

Beaucoup d'enfants évoquent dès le plus jeune âge leur envie de devenir « maître » ou « maîtresse d'école », pourtant il est important de noter qu'en grandissant, ce métier fait de moins en moins rêver les jeunes. Ce n'est pas sans raison que le recrutement des professeurs devient de plus en plus difficile : enseigner n'attire plus autant qu'avant. Pour ne pas sombrer sous des programmes et des réformes qui se succèdent sans laisser suffisamment de temps pour juger de leur réelle efficacité, chaque enseignant, qu'il soit nommé en maternelle, en élémentaire ou dans le secondaire, doit apprendre à faire face, à prendre du recul et à se remettre en cause.

Bien sûr, chacun d'eux souhaite qu'aucun de ses élèves ne rencontre de difficultés. Bien sûr, chacun d'eux souhaite voir tous ses élèves réussir et bénéficier des mêmes chances. Bien sûr, chacun d'eux souhaite que tous ses élèves comprennent. C'est là l'essence même de ce métier. C'est là une injonction inhérente à la mission des enseignants ! Malheureusement, sur le terrain, la réalité est parfois tout autre et pour réussir à atteindre ces buts, un premier pas est nécessaire : s'ouvrir à de

nouveaux horizons. Si vous lisez cet ouvrage, c'est que vous avez déjà franchi ce pas si difficile et que vous souhaitez changer vos pratiques !

Pour pouvoir changer les choses et tenter d'améliorer, ne serait-ce qu'un tout petit peu, le quotidien de tous à l'école, chaque enseignant dispose de trois leviers pour agir :

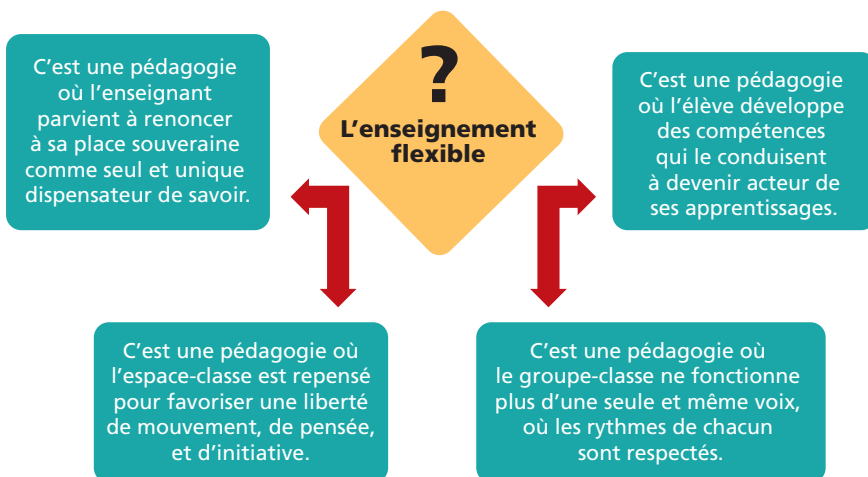
- lui-même ;
- ses élèves ;
- sa salle de classe.

C'est au travers d'une réflexion sur chacun de ces trois points que cet ouvrage vous permettra de mieux vous connaître en tant qu'enseignant, de prendre du recul sur votre pratique actuelle pour tenter de l'aménager. Le but n'est pas ici d'imposer aux lecteurs de cet ouvrage un « modèle à suivre » parfait et idéal. Il n'en existe d'ailleurs certainement pas. Vous pourrez en revanche y trouver des pistes ou des inspirations qui vous aideront, dans votre envie de changement, à mettre en place un enseignement plus flexible, en phase non seulement avec vous-même mais surtout avec vos élèves. Ces pistes sont le fruit d'une réflexion et de tentatives successives menées en cycle 2 et au sein d'un dispositif ULIS au cours des trois dernières années.

S'il est du devoir de l'enseignant d'accueillir chaque élève tel qu'il est, il est nécessaire que l'enseignant s'impose le même traitement : prendre conscience de qui il est, l'accepter et avancer en en tenant compte.

Repenser la place et le rôle de l'enseignant

Tout au long de cet ouvrage les notions d'enseignement et de classe flexible seront longuement déclinées. Afin qu'aucun quiproquo n'entrave la bonne compréhension du propos, il est essentiel de clarifier ce que sous-tendent ces mots :



Ce qui, en d'autres mots, pourrait être résumé ainsi :

CLASSE FLEXIBLE = ENSEIGNEMENT FLEXIBLE + ENVIRONNEMENT FLEXIBLE

L'**enseignement flexible** est un enseignement qui propose de repenser la place de l'élève en le rendant acteur de ses apprentissages. C'est en opérant une transformation du cadre que l'enseignement flexible accroît la liberté de l'élève, permettant ainsi une approche plus individualisée, plus respectueuse de ses besoins et de son rythme d'apprentissage.

L'**environnement flexible** est un espace dans lequel le mobilier, les assises, l'aménagement de l'espace et les règles associées sont repensés afin d'offrir une plus grande liberté de mouvement et plus de bien-être aux élèves.

Dans tous les domaines, et avant tout grand changement, il est important de faire un état des lieux. Lorsqu'il s'agit d'une modification pédagogique de grande ampleur, la démarche est identique. Il est essentiel que l'enseignant se questionne sur ses pratiques de classe. Ce bilan initial l'aidera à se projeter et à identifier la direction qu'il souhaite prendre : quels savoirs désire-t-il transmettre à ses élèves, quels savoir-faire souhaite-t-il que ces derniers acquièrent et de quelle façon ? Il est important de confronter la réalité à ses attentes, savoir d'où l'on part et ce vers quoi on veut tendre. C'est par cette mise en perspective que l'on parviendra à identifier les changements qui peuvent et qui doivent s'opérer.

Afin de bien comprendre et identifier son « style » d'enseignement, il est possible et utile de connaître ce que Dominique Bucheton² identifie comme les six principales postures d'enseignement. En effet, les enseignants, dans leur rôle d'étayage, adoptent différents gestes professionnels pour accompagner et mener les activités de leurs élèves. On peut les synthétiser comme suit :

Six types de posture	Objectif poursuivi	Gestes professionnels mis en œuvre
Posture de contrôle	Mettre en place un cadrage fort de la situation de travail.	Les tâches sont encadrées de façon rigoureuse afin de faire avancer tous les élèves en même temps.
Posture de sur-étayage ou de contre-étayage	Très proche de la posture de contrôle, elle vise une parfaite maîtrise de la situation de travail.	En plus des gestes évoqués ci-dessus, l'enseignant étaye beaucoup afin que le groupe avance plus vite. Si besoin, il peut parfois faire à la place de l'élève.

2 Dominique Bucheton, *L'Agir enseignant : des gestes professionnels ajustés*, Octarès, 2009.

Posture d'accompagnement	Favoriser l'émergence des idées et des notions par les élèves. Les inciter à comprendre.	L'enseignant accompagne l'émergence des savoirs, il aide de manière individuelle ou collective en fonction des moments et des besoins. La maîtrise du temps est moins importante : l'enseignant intervient peu, n'apporte pas les réponses mais provoque des discussions entre élèves, favorise la recherche de solutions et propose des outils dans ce but. Il observe et questionne plus qu'il ne parle.
Posture d'enseignement	Elle fait de l'enseignant le garant et le transmetteur des savoirs.	L'enseignant formule, structure, démontre les savoirs. Il fait à la place de l'élève ce que celui-ci ne peut encore faire. Les apports sont ponctuels et en fonction du contexte. L'enseignement est bien souvent explicite, il utilise beaucoup de métalangage.
Posture de lâcher-prise	Remettre l'élève au centre des décisions d'apprentissage.	L'enseignant voit les élèves comme responsables de leurs apprentissages. Il les autorise à faire des choix et à essayer. Il veille à ce que les tâches proposées soient réalisables de manière autonome par les élèves.
Posture du « magicien »	S'appuyer sur le charisme de l'enseignant pour susciter chez l'élève l'envie d'entrer dans les apprentissages.	Grâce à des situations ludiques, une théâtralisation des situations et des récits marquants, l'enseignant attire l'attention des élèves. L'enseignement est uniquement implicite, peu construit, l'élève doit structurer lui-même ses savoirs.

Naturellement, aucun enseignant ne s'inscrit dans une seule et même posture tout au long de l'année, de la semaine ni même de la journée. En fonction des domaines enseignés, des moments et du public auquel il s'adresse, les méthodes et les postures varient. Il n'est pas question, en lisant ce tableau, de hiérarchiser les pratiques et d'affirmer que l'une prévaut sur l'autre. Toutes répondent à des besoins spécifiques dans des contextes toujours singuliers de classes, d'élèves et d'enseignants.

Ce qui semble important en revanche et conditionne une pratique de classe efficiente et agréable pour tous, c'est la capacité de chacun à se questionner sur ses pratiques et à y porter un regard le plus objectif possible. Si vous vous interrogez déjà sur votre manière de faire classe, voici quelques questions qui vous aideront à y voir plus clair :

- Suis-je conscient(e) de mes gestes professionnels, de leur impact ?
- Parmi ces six grands profils, lequel me correspond le plus dans mon quotidien de classe ?
- Est-il le plus adapté et le plus efficace ? Est-ce en accord avec ce que je souhaite transmettre à mes élèves ?
- Quels sont les constats et/ou les difficultés persistantes qui me poussent à faire évoluer ma pratique de classe ?
- Quels sont mes attentes, mes envies, mes besoins ?
- Pour quel type de pratique suis-je fait(e) (tolérance au lâcher-prise, organisation rigoureuse ou laissant plus de place à l'improvisation) ?
- Quel temps puis-je accorder à d'éventuelles transformations ? Puis-je compter au sein de mon école sur un travail d'équipe enrichissant pour tous ?

S'orienter vers un enseignement flexible, c'est nécessairement s'éloigner de gestes professionnels qui correspondent à une posture de contrôle ou de sur-étayage. La recherche de l'autonomie, la volonté de replacer l'élève au cœur de ses apprentissages et la nécessité de s'approcher au plus près des besoins de chacun vont diriger l'enseignant vers une posture de lâcher-prise. Elle n'exclut pas l'existence d'autres positionnements à différents moments de classe, mais **le cœur de l'enseignement flexible repose sur la capacité de l'enseignant à faire confiance à l'élève comme garant de ses apprentissages**, quels que soient son âge et ses capacités. Accompagner la classe, sans en rechercher le contrôle absolu, voilà la première clé de la flexibilité.

Bien sûr, au cœur des 51 700 écoles³ qui forment le maillage scolaire français, les enseignants ne se ressemblent pas. En fonction de ce qu'ils sont, de leur personnalité, les changements à opérer ne seront pas les mêmes. Pour certains, il sera facile de ne pas avoir un regard systématique sur le travail de l'élève, mais bien plus difficile d'être assez organisé pour que les temps d'autonomie

3. <http://www.education.gouv.fr/cid195/les-chiffres-cles-du-systeme-educatif.html>.

soient anticipés, préparés, cadrés et donc bénéfiques pour tous. Pour d'autres, le problème sera totalement inverse. Le chemin et la réflexion ne seront donc pas toujours identiques et, pour cette même philosophie d'enseignement flexible, tous les enseignants n'aspireront sans doute pas aux mêmes finalités. L'objectif n'est pas d'uniformiser les pratiques pour avoir des classes identiques ou semblables, mais bien de s'inscrire dans un même esprit et de laisser chaque personnalité s'y épanouir.

Pour vous accompagner et vous aider à poser sur votre pratique un regard juste et bienveillant, voici un test rapide qui vous permettra d'identifier votre profil d'enseignant et donc d'ajuster vos changements. Tout au long de cette partie qui vise à repenser le rôle de l'enseignant, nous reprendrons les différents profils proposés dans ce test. Alors, comptez bien vos symboles !

Quel(le) enseignant(e) êtes-vous ?

Pour chacune des six situations, choisissez entre les propositions A, B, C ou D. Vous trouverez votre profil d'enseignant(e) pages 15 et 16.

Côté enseignant(e)...

1. Votre enfant est malade, vous ne pourrez pas aller travailler demain.

Un remplaçant prendra votre classe.

- ☐ A Vous lui donnez des directives par téléphone ou par e-mail et vous gardez votre téléphone à portée de main pour répondre à ses éventuelles questions tout au long de la journée.
- ☐ B Vous lui envoyez un cahier-journal très détaillé et vous lui indiquez où trouver dans votre classe tous les éléments inhérents à votre fonctionnement de classe.
- ☐ C Vous lui envoyez un cahier-journal succinct et vous le laissez gérer sa journée en lui faisant entièrement confiance.
- ☐ D Vous utilisez la Force pour soigner votre fils.

2. Votre école est inscrite à un cross de circonscription cette année.

- ☐ A Vous organisez des entraînements réguliers avec votre collègue préféré(e). Vos deux classes s'entraîneront ensemble et les élèves relèveront leurs performances et leurs progrès en binômes pour se motiver.
- ☐ B Vous préparez des jeux permettant de travailler la gestion de l'effort et l'endurance avant de véritablement commencer les entraînements au stade avec votre classe.

- ☐ C Vous avez préparé une unité d'apprentissage complète et progressive pour permettre à vos élèves d'être prêts avant le jour J (fiche d'observation, relevé de performances, situation de référence et ateliers de structuration).
- ☐ D Vous utilisez la Force pour faire gagner vos élèves le jour du cross.

Côté élèves...

3. Kilian a été absent pendant une semaine à cause d'une mauvaise grippe.

À son retour...

- ☐ A Vous avez gardé une trace de chaque activité faite en son absence et vous lui avez fait parvenir les lectures et les leçons en les envoyant par e-mail à ses parents. Vous intégrez Kilian à votre groupe d'élèves lors des prochaines séances de remédiation pour revoir avec lui ce qu'il a raté.
- ☐ B Vous demandez l'aide d'un élève tuteur pour faire rattraper à Kilian les activités de la semaine et vous restez disponible pour lui expliquer ce que son camarade n'est pas en mesure de faire avec lui.
- ☐ C Vous organisez un jeu de révision auquel Kilian participe pour revoir les notions abordées durant la semaine. Vous proposez ensuite une activité de réinvestissement en autonomie pour le reste du groupe et vous profitez de ce temps pour reprendre avec Kilian les notions non maîtrisées.
- ☐ D Vous utilisez la Force pour lui faire rattraper son retard.

4. Sarah ne parvient pas à dénombrer les syllabes d'un mot.

- ☐ A Vous improvisez une petite séance avec elle pendant la récréation avec des cerceaux et des images. La consigne est simple : piocher une image et sauter dans un cerceau à chaque fois que l'on prononce une syllabe.
- ☐ B Vous mettez sur pied un projet autour de la fabrication d'un album de syllabes que vous réaliserez en APC.
- ☐ C Vous sortez de votre placard le jeu sur les syllabes que vous aimez tant et vous proposez à un groupe d'élèves de jouer avec Sarah chaque matin pendant 1 ou 2 semaines.
- ☐ D Vous utilisez la Force pour développer la conscience phonologique de Sarah.

Côté matériel...

5. Vous arrivez à l'école et la directrice vous annonce que la photocopieuse ne fonctionne pas et qu'elle ne sera pas réparée avant demain.

- A** C'est embêtant mais vous allez trouver sans problème des activités de manipulation ou des ateliers de remédiation pour cette journée. Une petite séance « d'art pla » ou de sport en plus et l'affaire est réglée !
- B** Aucun problème, vous avez fait vos photocopies hier soir avant de partir.
- C** Qu'à cela ne tienne, vous proposez à votre collègue préféré(e) de se joindre à vous pour avancer dans votre projet commun, une pièce de théâtre pour le spectacle de fin d'année.
- D** Vous utilisez la Force pour réparer la photocopieuse.

6. Tom s'énerve. Il taille désespérément son crayon depuis 5 minutes et la mine ne cesse de casser. Le crayon est si petit qu'il est devenu inutilisable.

- A** Vous demandez à un de ses camarades de lui en prêter un le temps de l'exercice.
- B** Vous dites à Tom d'aller en chercher un dans sa réserve de matériel au fond de la classe.
- C** Le petit matériel est collectif dans votre classe. Vous dites donc à Tom d'aller chercher un crayon dans la boîte à crayons.
- D** Vous utilisez la Force pour faire apparaître un crayon à papier.

Et maintenant, découvrez votre profil d'enseignant(e) pour chaque réponse :

				
n° 1	B	A	C	D
n° 2	C	A	B	D
n° 3	A	B	C	D
n° 4	B	C	A	D
n° 5	B	C	A	D
n° 6	B	A	C	D

▲ **Organisé – prévoyant – méthodique**

Besoin de maîtrise, de contrôle

Mots clés : réflexion – organisation – efficacité

Principales qualités : précision – rigueur

Inspire le respect – amène l'élève à PERSÉVÉRER

● **Juste – à l'écoute – positif**

Besoin d'interaction, de travail en équipe

Mots clés : concertation – dialogue – disponibilité

Principales qualités : motivation – charisme

Inspire la confiance – amène l'élève à COOPÉRER

■ **Réactif – créatif – curieux**

Besoin de nouveauté, de défi

Mots clés : action – adaptation – flexibilité

Principales qualités : humour – dynamisme

Inspire l'admiration – amène l'élève à OSER

★ **Vous êtes Maître Yoda.**

Vous savez utiliser la Force en toute circonstance...

Maintenant que vous avez confirmé ce que vous saviez sans doute déjà à propos du professionnel que vous êtes, il est temps d'observer de quelle manière il est possible de repenser votre place et votre rôle dans la classe. Bien que l'objectif soit de rendre l'élève acteur en lâchant prise dans les situations de classe, cela n'induit pas un désengagement de l'enseignant. Bien au contraire, l'idée est de créer les conditions favorables pour que les élèves agissent plus. L'adulte se pose alors comme le garant d'un cadre stimulant, et c'est dans cette optique qu'il lui faut repenser ses modalités d'enseignement. L'enseignant doit ainsi agir et réfléchir avec soin sur chacun des trois éléments constitutifs d'une situation d'apprentissage : la conception, l'animation, l'évaluation.

Concevoir : bien anticiper pour mieux lâcher prise

L'objectif de tout enseignement flexible est avant tout de proposer des contenus et des situations d'apprentissage proches des besoins de chaque élève, tout en laissant à chacun la liberté dont il a besoin pour évoluer sereinement et s'approprier ses apprentissages. Dans ce but, il semble évident que le groupe classe, qui peut aller jusqu'à une trentaine d'élèves, n'apparaît pas comme le cadre idéal. L'enseignement flexible permet de pallier cela et de s'adapter aux besoins de chacun. Ainsi, afin de connaître tous les élèves et de vivre de véritables moments d'échanges entre et avec eux, la mise en place de groupes restreints est nécessaire. Selon les configurations, ces groupes peuvent être construits en demi ou quart de classe, voire en groupes inégaux par le nombre mais homogènes en termes de compétences à acquérir.

Le dispositif ULIS (unité localisée pour l'inclusion scolaire), qui accueille des élèves en situation de handicap au sein d'un établissement ordinaire, se prête quant à lui très bien aux séances individuelles ou en groupe très restreints (2 ou 3 élèves). Outre le fait de pouvoir s'adapter à l'hétérogénéité évidente du groupe-classe, cela permet aussi de capter plus facilement l'attention souvent fuyante des élèves qui le composent. En effet, ces derniers, plus que d'autres, ont besoin d'une présence renforcée de l'adulte.

Mais pourquoi réserver ces pratiques à l'enseignement spécialisé ? Dans les classes ordinaires, diviser le groupe classe en plusieurs groupes, c'est aussi s'offrir la possibilité de capter bien plus facilement l'attention des élèves. Travailler en groupe restreint assure également à l'enseignant de percevoir et corriger plus aisément les diverses stratégies d'évitement des apprentissages mises en place par les élèves. Plus question de se réfugier derrière son cahier pour cacher au maître ou à la maîtresse qu'on ne comprend pas un exercice ou qu'on pense avoir fait une erreur...